

CE QU'EST LE BOLCHEVISME

A ceux qui souhaitent l'avènement de ce régime, nous conseillons de méditer ces lignes et ils seront édifiés.

Elles ne comportent aucune exagération; ce sont des faits hideux, atroces, mais **des faits réels** et dont l'horreur surprendra certainement plus d'un lecteur.

Voici, prise entre tant de mille, une lettre de contrebande, griffonnée avec le bout carbonisé d'une allumette, à peine lisible et pourtant si éloquente:

"La prison Derebinsky, la plus odieuse, la plus sinistre des geôles... Dans une cellule où l'ancien régime logeait vingt prisonniers, nous sommes deux cent quinze, ni linge, ni coussins, ni savon; l'eau est un luxe bourgeois; pour étancher la soif, un baquet poisseux où croupit une vase gluante. Nous sommes dévorés vivants par les parasites, nous en avons qui pullulent jusque dans les sourcils, et la force manque souvent de soulever la main pour les chasser. Peine inutile, d'ailleurs! Ils reviennent toujours; la peau n'est qu'une plaie qui brûle; des milliers de sucoirs vénéneux s'enfoncent dans la chair vive.

"Mais la faim surtout est intolérable. Nous recevons trois huitièmes d'une livre de pain couleur de goudron, une sorte de pâte méphitique où s'entremêlent des détritrus de paille puis deux gamelles de soupe innommable, un liquide nauséabond d'où surnagent des têtes de harengs pourris. Cette soupe, elle répugne aux plus affamés. Mes pensées se brouillent, j'ai tellement faim; mes jambes sont

devenues monstrueuses, enflées et bleues; j'ai beau avoir maigri, elles flageolent sous mon poids; à chaque instant, je regarde mes doigts, il me semble qu'ils pourrissent, que je me décompose avant la mort.

"Et, pourtant, même en prison, une vulgaire démagogie, des communes dans les cellules. Parmi nous figurent un ancien ministre, deux directeurs de banque, des princes, des comtes, un général de division, quatre colonels, des popes, des moines, des étudiants, des fonctionnaires, tous grelottants de fièvre, émaciés par la famine, les yeux égarés: Stobeus, hussard de la garde, Sibiriak-Larionof, un peintre de talent, ont sombré dans la démence; et la plupart suivront sous peu leur exemple. C'est la guerre aux intellectuels, tandis que les apaches, les criminels de droit commun, sont traités en "camarades", reçoivent trois roubles par jour de l'Etat, une nourriture plus supportable. Ils sont l'aristocratie du bagne; nous en sommes les parias: il y a des inégalités sociales jusque dans la souffrance..."

Et, pour estampiller d'un cachet officiel l'authenticité de cette vision dantesque, voici le cri d'horreur poussé par un bolchevik patenté, Trillesser, président du soviet du quartier de Vyborg. "J'ai honte, écrit-il, après avoir visité les "Krestys", considérés pourtant comme un paradis pénitentiaire, j'ai honte d'avouer l'incontestable supériorité des prisons impériales.